

	Kersalé Jean : Né le 26-08-1886 à Argol ; 1913, prêtre, vicaire à Landévennec ; 1919, prêtre résidant à Argol ; 1927, maison de Keraudren ; 1930, prêtre résidant à Argol ; décédé le 5-07-1960. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1961 p. 202-203.
--	---

L'abbé Jean Kersalé faisait partie d'une vieille famille d'Argol particulièrement méritante ; son père, Thomas, un vrai patriarche, longtemps président du Conseil paroissial, outre deux enfants morts en bas âge, avait élevé deux garçons et huit filles. Dieu se tailla pour son service une large part : un prêtre et quatre religieuses enseignantes chez les Filles du Saint-Esprit.

Jean fut dirigé par l'abbé Tanguy, vicaire à Argol, vers le Petit Séminaire de Pont-Croix, où il entra, en 1900 dans la classe de 5e. Il y termina avec honneur ses études classiques, remarqué pour la curiosité de son esprit et la constance de sa bonne humeur. En 1905, il entra au Grand Séminaire de Quimper, rue de Pont-l'Abbé, puis, après les expulsions que l'on sait, à Brest dans l'ancien Carmel de Kerfautras, lui aussi évacué. Ses condisciples gardent le souvenir unanime de sa serviabilité ; il était le boute-en-train du séminaire : sa compagnie, un « vrai régal ».

Et cependant, déjà, sa santé fragile l'obligeait à des restrictions dans les études, il dut même faire un séjour d'un an en famille pour suivre un traitement. Ceci ne l'empêcha pas de partir au service militaire en 1907 ; il fut affecté pendant deux ans aux bureaux des Commis et Ouvriers d'Administration, (C.O.A.) de Lorient. Il fut enfin ordonné prêtre en 1913 et nommé vicaire à Landévennec, où il fut très apprécié. Mais voici la guerre de 1914-1918. On est en droit de s'étonner de la sollicitude de son administration qui le réclama à nouveau sous les drapeaux, toujours comme C.O.A., cette fois à Brest, où il devint rapidement le bras droit de l'Intendant de la place. Sa santé, définitivement obérée, en paya les frais, et il fallut bien le réformer, numéro 1, en 1917.

Les beaux jours du ministère paroissial sont comptés, bien qu'il continue à figurer sur l'Ordo diocésain, comme vicaire de Landévennec, jusqu'en 1919. Un bref stage dans une famille du diocèse de Saint-Brieuc, comme chapelain bénévole, puis un séjour plus prolongé en Suisse, où le climat lui était favorable, ne réussirent pas à le remettre sur pied, et à bout de traitements, il fallut se résigner à l'ablation d'un rein. Ce fut pour lui « le signal d'une véritable passion » ; pendant plusieurs années, au moins une fois par mois, il subit de douloureuses ponctions, supportées avec une patience qu'admirait le chirurgien, son grand ami le docteur Pouliquen.

Il ne voulait pas cependant rester inactif. Dans les périodes de moindre souffrance, il s'employa à rendre service à Argol même et chez plusieurs confrères qui avaient appris à l'apprécier à sa juste valeur. C'est ainsi qu'on le rencontre à Ergué-Gabéric, à Plabennec, à Quimperlé pour des Adorations et Missions. Ses sermons étaient toujours soignés, aussi bien que les cérémonies qu'il dirigeait volontiers.

Attentif à tout ce qui pouvait faire aimer son pays et sollicité par son esprit d'apostolat, il fonda un bulletin paroissial : *Kannadig Santez Genovefa Argol*, rédigé par lui et imprimé par ses soins. Il y fit

paraître de 1924 à 1926, tant en breton qu'en français, une série d'articles de formation chrétienne et une chronique d'histoire locale abondamment pourvue, non seulement sur Argol, mais sur Landévennec auquel il continuait à s'intéresser. Il se passionna pour l'histoire de l'antique monastère de saint Guénolé, fouillant les archives, réunissant des pièces égarées, interrogeant les ruines énigmatiques.

Vint la dernière guerre avec son surcroît de peines pour tous. M. Kersalé aida M. le Recteur de Landévennec, qui lui en est resté très reconnaissant ; c'est ainsi qu'il accompagna les paroissiens en repli de l'autre côté de l'Aulne, pendant les combats de la Libération. Mais les misères physiques se multipliaient : infection intestinale chronique, fatigue accentuée de la hanche, le mal se généralisait. Des deuils rapprochés de famille vinrent assombrir ses dernières années. De plus en plus il se confinait dans sa chambre ; mais rien ne faisait prévoir la rapidité de sa fin. Une opération chirurgicale s'avéra parfaitement inutile pour venir à bout de nouvelles complications et il mourut presque subitement, sans bruit, modestement, à sa manière accoutumée.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 31/03/1961, p. 202.